

Quand tout est trop chers,

sans parler du luxe de s'offrir une psychanalyse pourtant dont je serais y être si attentif, au mieux pour Vous ; quand « ce qui ne ment plus », tel que la graphologie puisse nous l'enseigner à tous, et ce que nous avons ignoré, à l'inverse de « tout ce qui peut allègrement mentir » tel que le patient se présente comme tel, aux yeux de l'analyste ... Mais plus que tout ... quand il réside une écriture manuscrite sur quelque chose de plat et de lisse (au mieux), pour comprendre « une infime vérité » sur une personne qui ne dit mot, qui ne ferait que mentir comme un arracheur(se) de dent, Nous autres graphologues ... Que serions nous, pour Vous ? Si ce n'est le « Maillon essentiel entre Parts de vérité » et « acquisition de cette part de vérité » ? Et surtout ... quand celui ci ou celle là ou Iel, était en classe, de l'école, à la formation permanente pour adultes en train de livrer son écriture « de plein fouet » à l'enseignant, démuni devant la complexité de sa classe d'enfants à adultes, soit en même temps, une aubaine, une opportunité, d'assoir un savoir par le biais de l'interprétation rigoureuse que représente la graphologie ; Tout ceci, dans une époque où nous nous étonnerions moins d'en envisager les déchirures, les brouillages et les déconnexions internes. On peut parler alors comme des « parlêtres » (expression de Lacan) et s'en tenir là. La graphologie c'est quelque chose. Jusqu'à ce stade nous restons dans le champ « d'un Lien social » ... Nos écritures sont comme des empreintes digitales de notre cartographie mental, un réseau singulier et unique. L'écriture c'est la vie. Un paradigme narcissique. La graphologie c'est : « L'enquête avant l'enquête ». Pas une police de la répression, certainement pas, mais bien loin de là, une police de la pression de l'Autre. Car ce qui fait pression dans notre écriture se remarque pour l'oeil avisé d'un graphologue, en théorie. Je prends l'idée du grand Autre en psychanalyse pour évoquer l'articulation de la PSYCHANALYSE avec la Graphologie lorsque l'une et l'autre sont interdépendantes, en terme d'éthique. Je précise une chose, nous avons beaucoup à apprendre du règne animal. Eux, ils articulent non pas des mots : mais un bain de vérité en permanence. Ils disent la vérité en permanence ; ils n'ont que l'agressivité en recours, et non autre chose, absolument pas de « malveillance » à la différence des humains. Un animal ne ment jamais, et il se fond dans la Nature.

10 - 7 - 25. Benjamin Ricard Chambas.